L'école, facteur d'exclusion ou d'intégration ?

Jacques Natanson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/890>

DOI : 10.4000/leportique.890

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Jacques Natanson, « L'école, facteur d'exclusion ou d'intégration ? », *Le Portique* [En ligne], e-Portique, mis en ligne le 08 janvier 2007, consulté le 10 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.890>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2022.

Tous droits réservés

L'école, facteur d'exclusion ou d'intégration ?

Jacques Natanson

Les problèmes posés par le rôle de l'école par rapport au phénomène d'exclusion et aux exigences d'intégration qui traversent notre société sont au coeur de nombreux débats aujourd'hui.

Je voudrais placer ce texte sous le double exergue de deux citations :

- la première tirée de la Bible *"L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte"*¹.
- la seconde du poète latin Térence : *"Je suis homme, et rien d'humain ne m'est étranger"*.

- 1 Nous avons à réfléchir sur le paradoxe - peut-être même la contradiction - qu'implique le titre même de cette conférence.
- 2 Au cours du dernier quart de siècle, nous avons vu l'école, successivement mais parfois simultanément, voire par les mêmes personnes, accusée de sélectionner socialement en excluant les jeunes du savoir, et convoquée à contribuer par la formation de ces mêmes jeunes à la réparation de la fracture sociale et à la solution du problème du chômage.
- 3 L'école "capitaliste" (titre d'un livre en son temps célèbre de Baudelot et Establet) contribuait par la sélection ouverte ou larvée qu'elle pratiquait à la "reproduction" (autre titre célèbre de Bourdieu et Passeron) de la structure de classe de la société, en excluant les enfants des classes "défavorisées" de l'accès à la culture, aux formes les plus qualifiées de la formation professionnelle, et donc de la participation aux pouvoirs de la classe dirigeante. Cette thèse, sous sa forme la plus récente, s'appuyait sur le fait que 20% des enfants quittaient l'école sans aucun diplôme ni aucune compétence professionnelle. Est-ce encore tout à fait vrai? On peut dire aujourd'hui que le système

éducatif a considérablement réduit les sorties non qualifiées, mais qu'en même temps le système économique a accru ses exigences et fortement hiérarchisé la gamme des qualifications requises.

- 4 En même temps on a vu apparaître un autre discours qui demande à ce système éducatif de favoriser l'intégration sociale, à la fois culturelle et professionnelle, particulièrement de ceux qui ont tendance à en être exclus ou à s'en exclure. L'école aurait pour tâche de lutter contre la ségrégation culturelle et géographique de ce que l'on appelle "les banlieues", plus ou moins liée à l'existence sur le territoire de populations d'origine étrangère supposées avoir des difficultés d'intégration. Ségrégation qu'on a qualifiée de "fracture sociale", terme qui renvoie peut-être à un état idyllique du passé où le corps social aurait été unifié, intégré, sans distinction ni conflits de classe. Ce que met en question de façon opportune le film de Claude Chabrol "La cérémonie", tiré d'un roman de Ruth Rendell intitulé "L'analphabète". Selon l'une des interprétations possible, la source du carnage serait le glissement de la honte à la haine, évoquée aussi par un autre film, "La haine" de P. Kassowitz.
- 5 On voit bien comment les personnages de Chabrol comme ceux de Kassowitz sont conduits à l'extrême de l'exclusion, le crime, par le fait de leur rejet de l'école. Par rapport à la critique de l'école reproductrice des inégalités, quelque chose a bougé : les exclus du pouvoir qui appartenaient à la classe dominée avaient quand même leur place dans la structure de classe de la société. Aujourd'hui, ils sont en train d'être exclus de toute structure.
- 6 Pour mieux comprendre ce processus, interrogeons-nous sur des termes comme exclusion, intégration, en général, et quand il s'agit de l'école.
- 7 L'exclusion est à l'heure actuelle un concept qui semble devenir omniprésent, aussi bien dans le langage sociologique que dans le discours politique. Il semble prendre la place occupée auparavant par exploitation ou aliénation. Ce qui suscite d'ailleurs des réserves chez certains, qui soulignent l'ambiguïté du concept d'exclusion, son caractère relatif et négatif.
- 8 De quoi est on exclu? Par rapport à quel dedans - à quel dehors? - Exclure, c'est excludere -c'est à dire "enfermer au dehors "- dans des lieux moins proches, des ghettos. Cela fonctionne d'autant plus que ces exclus ont été proches ou ont commencé à se rapprocher. Exclure l'étranger, c'est le chasser sous le prétexte que lui-même s'est en quelque sorte rendu étrange, c'est à dire étonnant, incompréhensible, menaçant. C'est, selon le mécanisme découvert par Mélanie Klein, projeter hors de soi le mauvais objet, d'autant plus menaçant qu'il fait partie de nous-même. Exclure, c'est chasser, rejeter, fermer sa porte, renvoyer. A la limite c'est annuler : l'exclusion logique, c'est ne plus faire partie d'un ensemble - ou exclure une hypothèse : " On a exclu l'hypothèse du suicide". Exclusion est aussi synonyme d'incompatibilité : "ces exigences excluent tout accord, rendent impossible toute négociation". Exclure c'est nier toute coexistence.
- 9 Celui qui est exclu de la coexistence, de l'intégration, c'est l'étranger – *extraneus* : celui qui est en dehors, qui vient du dehors, qui est *étrange*. Curieusement, le mot étrange apparaît au dixième siècle pour désigner l'étranger. La Fontaine dans la fable *Le renard anglais* emploie l'expression ; "les nations étranges". Plus tard étrange prendra le sens d'étonnant, incompréhensible, bizarre, menaçant. Mais étranger c'est aussi *alienus* : autre, différent, à la limite aliéné (celui qui est dans un asile dont s'occupaient les aliénistes). Le verbe latin alienare signifie transférer un bien, éloigner, détacher, rendre étranger. Alienus, c'est aussi non familier, d'une autre patrie, impropre, déplacé - et

par suite désavantageux, préjudiciable. Cette dérive sémantique dans le dictionnaire Gaffiot est bien suggestive. L'étranger est donc menaçant pour l'intégrité du groupe - sauf s'il réussit à se transformer pour s'assimiler, devenir semblable, à la limite cesser d'être autre. Face à cette menace de l'autre, l'exclusion apparaît comme une manifestation d'agressivité liée à la pulsion de mort dont la forme la plus radicale, analysée par le psychanalyste Jean Bergeret, constitue la *violence fondamentale*, instinct de survie purement défensif. Bergeret la considère comme un aspect souvent négligé de la situation oedipienne : l'oracle d'Apollon qui interdit à Laïos et à Jocaste d'avoir un fils, justifie cet interdit par l'adage en vertu duquel, pour survivre, les parents doivent se débarrasser préventivement des enfants.² Ainsi les parents d'Oedipe le font exposer par un esclave. Oedipe tue Laïos avant d'épouser Jocaste, parce qu'il n'a pas voulu se plier à l'injonction de laisser le passage. Notons que cette violence que Bergeret appelle naturelle est à distinguer de l'agressivité, violence érotisée débouchant sur le plaisir de faire du mal à autrui qui est le sadisme.

- 10 C'est par l'assimilation qu'on s'intègre. Intègre, *integer*, c'est ce qui n'a pas été touché (*tangere*), ce qui est intact, qui n'a pas subi d'altération. Une personne intègre est incorruptible, non entamée dans sa renommée, saine. S'intégrer dans un groupe c'est y entrer sans l'altérer, donc s'assimiler aux membres du groupe.
- 11 Assimiler renvoie à la nourriture, qui nourrit en tant qu'on l'assimile, qu'on la transforme en sa propre substance.
- 12 Le rejet de l'étranger apparaît donc comme une réaction d'autodéfense du groupe qui se traduit le plus souvent par la violence. De tout temps les étrangers ont été massacrés lors des guerres de conquête, expulsés, voire contraints à se transformer, à se convertir, conversion d'ailleurs toujours soupçonnée : cas des morisques et des maranes en Espagne d'après la reconquête. Sans remonter aux guerres de religion, il suffit d'évoquer la purification ethnique. Dans les cas d'apartheid l'exclusion est interne puisque on ne peut convertir la couleur de la peau. Dans le cas de l'antisémitisme même le baptême ne peut revenir sur la naissance.
- 13 L'exclusion a fonctionné depuis longtemps dans les sociétés humaines, bien avant la situation actuelle où elle semble concerner surtout les populations immigrées d'origine étrangère.
- 14 De tout temps et dans toutes les civilisations chaque groupe humain a cherché à se protéger contre l'extérieur pour sauvegarder son identité. Depuis fort longtemps les groupes sociaux, familiaux, politiques, religieux, ont distingué dans leur espace le dehors et le dedans, et procédé à des mouvements d'ouverture et de fermeture de cet espace, d'accueil vis à vis de ceux qui se trouvaient dehors, d'expulsion de certains qui se trouvaient dedans. Dès l'antiquité grecque le bannissement était une des sanctions utilisées pour châtier certains crimes ou délit. Les bannis devenaient des exilés. Cette situation est au centre de beaucoup de pièces de Shakespeare.³⁴
- 15 A partir de là, on peut comprendre comment l'exclusion, réaction de défense, peut aboutir à l'agression. L'hypothèse de la violence fondamentale implique que dans une certaine mesure chaque être humain comme tout vivant, sait que sa place et donc sa vie peuvent lui être contestées au point de provoquer des réactions d'agression préventive susceptibles de déboucher sur la plus atroce cruauté.
- 16 Face à cette situation globale, menaçante, génératrice d'angoisse et d'insécurité, l'être humain cherche à s'assurer, à se protéger, en essayant d'en maîtriser les divers aspects.

S'agissant notamment des relations avec les autres membres du groupe auquel il appartient, relations qui conditionnent sa survie matérielle, l'être humain a besoin de trouver sa place, de savoir comment se comporter avec les autres, comment les situer, ce qu'il peut en attendre, ce qu'eux attendent de lui, comment prévoir leurs réactions et y faire face.

- 17 Dans les groupes homogènes et stables, où les places, les rôles, les fonctions, les devoirs, les attentes des uns et des autres sont bien définis et marqués, chaque être humain se sent à sa place parmi ses semblables, sait se comporter face à eux.
- 18 Que cet équilibre soit remis en cause par diverses catégories d'événements, et l'autre peut devenir menaçant, dangereux, imprévisible. Autant l'autre qui est mon semblable est rassurant lorsque nos rapports même conflictuels sont réglés par des coutumes, des rites, des procédures gérant même les conflits ou les rivalités - autant, lorsque cet ensemble se trouve perturbé, la tendance se fait jour de réagir par l'exclusion à la menace de celui qui est désormais perçu comme autre, différent, étrange. Certains individus jusque là intégrés vont être exclus. D'autres, venus d'ailleurs, mais jusque là supportés parce que leur place était repérée et leur comportement prévisible, vont se voir rejetés.
- 19 Freud a écrit en 1919 un article dont le titre est traduit habituellement par *L'inquiétante étrangeté*. Le terme allemand est *Das Unheimlich*. Heim, c'est le foyer ; heimlich, c'est familial, intime. Unheimlich c'est donc le non-familier. L'analyse de Freud consiste à montrer que le heimlich, le familial, est en même temps ce qui est retiré, secret, dissimulé.
- 20 L'étrangeté est en nous le non apprivoisé, qui met mal à l'aise parce que cela devrait être secret et que cela ne le reste pas. Paradoxalement, l'étrange est presque la même chose que le familial - sauf que le familial reste caché donc refoulé - et que l'étrange, c'est donc le familial refoulé qui revient se manifester notamment à travers le symptôme.
- 21 Si donc nous avons peur de l'étranger, de l'autre, du différent, d'une façon si irrationnelle, comme l'atteste le caractère souvent absurde des procédures d'exclusion, c'est dans la mesure où cette étrangeté, cette différence que nous croyons percevoir hors de nous, n'est pas vraiment hors de nous, elle ne nous est pas si étrangère qu'il y paraît. Cet autre différent, imprévisible, menaçant, est notre semblable. Pour le rejeter il faut par tous les moyens nier cette similitude. On se souvient de la boutade de Montesquieu faisant semblant de douter que Dieu ait voulu mettre une âme dans un corps aussi noir. Les nazis essayaient de (se) persuader que juifs et tziganes étaient Unmenschen, des non-hommes.
- 22 L'autre, étrange étranger, trouble mon image de moi-même en tant qu'elle me vient de l'autre. Pourquoi a-t-on exclu les fous, les criminels, tout en faisant de l'exécution un spectacle populaire ? Pourquoi refusons-nous de tolérer les handicapés parmi nous, voire les malades, les lépreux - tous ceux qui sont rangés par la plupart des religions dans la catégorie de l'impur ?
- 23 Dans tous ces cas, de façon variable, fonctionne le processus de contre-identification:
- 24 Je ne veux pas d'eux, je ne veux pas les voir, parce que je sais qu'ils sont en réalité mes semblables : ce qui leur arrive peut m'arriver, je suis aussi vulnérable qu'eux.
- 25 La folie est au fond de moi qui me guette.

- 26 La maladie peut m'accabler.
- 27 La délinquance, le crime, cela peut être mon lot demain.
- 28 Je peux être accablé par les dangers, physiques, sociaux de la vie
- 29 Je suis vulnérable du fait de mon inconscient et de ma liberté, ces deux sources de l'angoisse selon Freud et Sartre.
- 30 Mais paradoxalement, la principale menace que représente l'étranger, c'est sa nécessité : le fait que ni l'individu ni le groupe ne peuvent s'en passer. Car ni l'individu, ni le groupe ne peuvent exister sans la prohibition de l'inceste et donc sans l'exogamie.
- 31 La pression de l'étranger pour s'imposer révèle, à travers le refus lui-même, la tentation de l'inceste qui constitue le grand refoulement, la source même du refoulement.
- 32 L'étranger est nécessaire, et l'exclusion ne peut être une solution. Fondamentalement l'homme ne peut exister que dans sa relation à l'autre, c'est à dire à l'étranger à soi-même. Il doit être aidé par l'autre, ne serait-ce que pour survivre, donc dépendant. Et en même temps il lui faut devenir lui-même, s'émanciper de la dépendance de l'autre, y compris de ses plus proches.
- 33 " L'homme quittera son père et sa mère". Les belles amours, les plus fortes amitiés débouchent quelquefois sur la séparation, voire la haine. Les groupes sociaux ont besoin de s'ouvrir, d'échanger, de pratiquer le métissage. L'exogamie est la condition de la constitution du tissu social. Mais elle se heurte au désir incestueux, sans qu'il soit possible de le reconnaître. C'est sans doute pourquoi le racisme s'exacerbe d'autant plus que ceux qui en sont l'objet sont en voie d'assimilation.
- 34 C'est pourquoi les grandes civilisations ont toujours essayé de mettre en garde contre les dangers de l'exclusion, le caractère mortel de la haine. Dans la Bible, même si le peuple juif est élu de Dieu pour une alliance particulière, cette alliance est appelée à s'élargir à toute l'humanité: " L'Evangile préconise l'amour des ennemis. Aux pharisiens qui demandent : "Qui est mon prochain?" Jésus répond par la parabole du samaritain - un étranger, un hérétique - qui "s'est fait le prochain" du blessé abandonné sur le bord de la route, et que n'ont assisté ni le prêtre ni le lévite. Saint Paul écrira: "Il n'y a plus ni grecs ni juifs, ni circoncis ni incirconcis, ni barbares ni Scythes, ni esclaves ni hommes libres" (Colossiens, 3, 9 - 11).
- 35 Chez les grecs, il existait une fonction, celle du proxène, qui avait la charge de protéger les étrangers. Les métèques sont des gens qui ont changé de maison (met'oikia), des émigrés autrement dit, souvent artisans ou commerçants, non citoyens, mais jouissant de certains droits. Les stoïciens développeront le cosmopolitisme. Au Moyen-âge on pratique l'hospitalité, et les clercs dans les universités ont une langue commune, le latin. Mais la dureté est de rigueur contre les païens, les hérétiques, les infidèles. Il faudra attendre le siècle des Lumières et les déclarations des droits de l'homme pour que soit reconnu le droit à la liberté d'opinion et de croyance, et l'égalité de droits entre tous les hommes en dépit de leurs différences. Programme encore loin d'être réalisé.
- 36 L'exclusion a eu longtemps comme base les différences de religion, de race, de langue, également de fonction sociale, d'appartenance de classe. Cela se traduisait souvent par les différences de culture et de langage. Différences qui étaient signes plutôt que causes de l'exclusion. Il peut sembler aujourd'hui qu'il n'en soit plus tout à fait ainsi.

Notre réflexion doit porter sur la question essentielle: comment reconnaître l'autre - comment se faire reconnaître par l'autre - sans perdre son identité ?

- 37 Essayons maintenant de chercher comment ces mécanismes s'appliquent à la situation actuelle de l'école par rapport à l'exclusion et à l'intégration.

Exclusion et échec scolaire

- 38 Sur l'exclusion, le dictionnaire pédagogique de Ferdinand Buisson de 1911 donnait comme exemple " un élève exclu de l'école normale". L'exclusion d'un établissement scolaire est une sanction codifiée. Mais cette sanction fonctionne mal lorsqu'elle concerne les enfants soumis à l'obligation scolaire... On considère comme très dommageable pour les jeunes comme pour la société l'exclusion du système scolaire. Il y a encore une trentaine d'années, seule une minorité d'enfants profitait pleinement du système scolaire. Sortir de l'école à 14 ans pour "entrer dans la vie active" n'était pas ressenti comme une exclusion au sens où nous l'entendons maintenant. Les jeunes qui entraient au travail et apprenaient leur métier "sur le tas" s'intégraient sans problème sérieux dans leur classe sociale. Certes, ils étaient exclus de l'accès à une certaine forme de culture, et de l'accès au pouvoir réservé aux enfants de la classe dirigeante. Mais ils trouvaient leur place dans le monde paysan ou le monde ouvrier avec leurs structures de reconnaissance, leur culture, leurs valeurs. Cette société était bien sûr conflictuelle. Il pouvait y avoir pauvreté, longtemps misère. Mais il y avait les filières de promotion sociale et pas de chômage depuis les années trente. La pénurie de main d'oeuvre valorisait le travail du fait même de sa rareté, et il a fallu que nous allions chercher en Algérie notamment les anciens colonisés à qui nous avons fait semblant d'accorder l'indépendance. C'est seulement en 1966 que la population active a retrouvé en France le niveau de 1930.

La société salariale

- 39 Dans cette société du salariat organisé et du plein emploi, le statut de salarié jouait le rôle de protection de l'individu face aux vicissitudes de l'existence. Au dix neuvième siècle pour être protégé contre les risques de l'existence : maladie, accident, perte d'emploi, perte de logement, vieillesse misérable, il fallait être propriétaire ou rentier. Le prolétaire n'avait que sa force de travail et sa *proles*, c'est à dire la force de travail de ses enfants. C'est la société salariale, comme le montre Robert Castel, qui a sorti le peuple de cette vulnérabilité séculaire.⁵ Certes ce n'était ni l'opulence ni la justice, il subsistait de fortes inégalités, de la subordination, de l'exploitation : " mais la position occupée dans le travail assurait à la grande majorité de la population une sécurité minimale en cas de malheur". Cette "sécurité sociale" est apparue, en fin de compte, si enviable que les autres catégories sociales ont cherché à obtenir les mêmes avantages. "Dans la société salariale, poursuit Robert Castel, le salaire est plus que le salaire. Il fonde un statut de droit (code du travail, conventions collectives) et assure des protections qui échappent au marché. Pour l'immense majorité de la population le risque de la déchéance paraît conjuré. ⁶

Exclusion, pauvreté, handicap

- 40 Cela ne signifie pas qu'à cette époque l'exclusion n'existe pas. René Lenoir, qui fut secrétaire d'état à l'action sociale de 1974 à 1978, publie en 1973 un livre choc, livre qui fut longtemps la bible des travailleurs sociaux: "Les exclus". Ce sont les personnes

âgées, les handicapés physiques ou mentaux, les inadaptés sociaux:" un français sur dix", c'est le sous-titre du livre.

- 41 Ce sont "les personnes inadaptées, marginales ou a-sociales, qui, en raison d'une infirmité physique ou mentale, de leur comportement psychologique ou de leur absence de formation, sont incapables de pourvoir à leurs besoins, exigent des soins constants, représentent un danger pour autrui, ou se trouvent ségrégés, soit de leur propre fait, soit de celui de la collectivité"⁷.
- 42 On sent bien dans cette définition que le modèle de l'exclu est le vieillard ou l'infirme, l'inadaptation sociale lui étant assimilée sur un mode finalement assez médicalisé. L'absence de formation est bien mentionnée. Mais le rôle de l'école est traité en une page et demie (43-44), sous le titre "la toise scolaire", qui conclut ainsi! "il est donc indispensable que l'école n'ajoute pas une influence perturbatrice à celle du milieu." Dans un autre passage consacré à la formation permanente, Lenoir écrit:" Il est bon qu'un homme qui vieillit ne se sente pas dépassé par les transformations technologiques et ne se trouve pas soudain inapte alors que ses facultés physiques et intellectuelles sont intactes. Or, pour l'aider à effectuer ce passage difficile, il suffit souvent de quelques mois de recyclage"⁸. Vingt ans après ces hommes qui vieillissent savent qu'ils ne retrouveront jamais de travail...
- 43 A l'époque donc l'école n'est pas vraiment facteur d'exclusion au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Depuis Jules Ferry, sa fonction consiste seulement - et certes c'est capital - à apporter à la masse des enfants les connaissances de base nécessaires pour accéder au monde du travail - et à une élite l'accès au stade supérieur de la connaissance. Dans un livre de 1967 intitulé *La révolution dans l'enseignement*, Joseph Majault explique que notre société a besoin de trois catégories : ceux qui accèdent aux formations supérieures, ceux qui ont vocation à une formation technique, et ceux qui, ayant une "intelligence concrète" (sic), ont vocation à "entrer dans la vie active". Par une harmonie préétablie, ils se répartissent en trois tiers équivalents correspondants aux trois structures scolaires qui se mettent en place ; lycée, centre d'apprentissage...et " entrée dans la vie active!

Explosion scolaire et démocratisation

- 44 Au cours des vingt dernières années, l'obligation scolaire jusqu'à seize ans décidée par la réforme Berthoin de 1959 a commencé à être effective autour de 1975. La proportion des élèves qui sortent du système scolaire sans qualification est passée de 27% en 1973 à 8,5 % en 1993. La proportion de bacheliers dans une génération a été de 5 % en 1950, 20% en 1970, 36 % en 1988 plus de 50% actuellement. Le nombre des étudiants bascule de façon spectaculaire, d'un million dans les années 1980 à plus de deux millions aujourd'hui.
- 45 Ce progrès spectaculaire de la scolarisation était presque imprévisible. En 1984, la commission de Peretti, chargée de proposer à Alain Savary un projet pour la formation des maîtres, se cantonna dans la formation continue : les spécialistes compétents de la démographie scolaire expliquaient qu'ils n'y aurait pas besoin de recruter de nouveaux avant l'an 2000...

Une nouvelle relation école emploi

- 46 Cette progression de l'école correspondait à un besoin de la société du point de son évolution technologique et économique. Le tiers d'enfants qui pouvait entrer dans la vie active à quatorze ans a complètement disparu. Les emplois non qualifiés ont rétréci comme peau de chagrin. Quand je suis devenu professeur de lycée dans les années 50,

j'entendais en salle des profs mes collègues dirent à propos des cancre " l'agriculture manquent de bras". Il y avait encore 35 % d'agriculteurs dans la population active. Il en reste moins d'un million, et qui aujourd'hui doivent savoir se servir d'un ordinateur.

- 47 C'est à partir de 1973, on le sait, que le chômage est apparu. Le président Pompidou disait à l'époque que la France ne supporterait pas un million de chômeurs! Nous en avons plus de trois millions!
- 48 Un rapport du C.N.P.F. fait état d'une masse de peut-être un million de personnes que le système de formation permanente ne pourra pas améliorer au point de leur trouver une place dans l'économie moderne. On sait combien cette insertion est problématique dans le cas du R.M.I.
- 49 Trois facteurs caractérisent cette transformation de l'économie :
- 50 1° le progrès technologique,
- 51 2° l'augmentation spectaculaire de la productivité,
- 52 3° l'augmentation importante du travail féminin : déjà de 1962 à 1982 le nombre de femmes actives était passé de 6,7 millions à 9,6 millions. Ceci lié à la baisse de la natalité, et eu désir des femmes de pouvoir exister dans une société où un couple sur trois divorce.
- 53 De 1970 à 1993 le P.I.B en France a augmenté de 75%
- 54 Pour produire le P.I.B. en 1970 il a fallu 38 milliards d'heures de travail.
- 55 Pour produire en 1993 un P.I.B. augmenté de 75%, il a suffi de 33 milliards d'heures de travail soit 15% de moins.
- 56 En 1970 l'horaire annuel moyen par salarié est 1821 heures. En 1993, c'est 1523 heures
- 57 Ajoutons enfin la concurrence mondiale, notamment celle des pays de l'Asie du sud-entrés récemment dans l'ère industrielle.
- 58 C'est en partie sous l'effet de tous ces facteurs que s'est plus ou moins brisé le système de la société salariale dont parlait Robert Castel dans les textes cités plus haut. La déréglementation du travail a commencé en 1986 avec la suppression de l'autorisation administrative de licenciement. Les contrats de travail à durée déterminée augmentent dans une proportion telle qu'ils risquent à moyen terme de devenir majoritaires. Castel écrit : " C'est un bouleversement assez extraordinaire du statut du salariat car il signifie que la précarité est en train de remplacer la stabilité de l'emploi comme la forme dominante de l'organisation du travail"⁹.
- 59 Cette transformation affecte toutes les couches de la société, y compris les catégories les mieux formées qui espéraient grâce à leurs diplômes pouvoir aspirer à des emplois stables et rémunérateurs. Les diplômés de l'enseignement supérieur continuent à avoir beaucoup plus de chances que les non qualifiés de trouver un emploi mais ils ne sont plus à l'abri du chômage surtout à partir d'un certain âge. Dans la recherche d'emploi aujourd'hui, les jeunes se voient reprocher leur absence d'expérience et les vieux - à 45 ans?- leur non- adaptabilité. La clochardisation d'un certain nombre de salariés très qualifiés devient plus fréquente.
- 60 Castel explique qu'un chômeur de longue durée ou un jeune qui ne trouve pas d'emploi ne sont même plus exploités! ils sont devenus "inutiles au monde". Dans certains cas, un jeune chômeur n'a jamais vu son père travailler. " Ce qu'ont en commun la plupart des individus placés aux marges de la société, c'est qu'ils ont été invalidés par la

conjoncture sociale et économique. Ils ont *décroché* par rapport aux garanties et aux protections de la société salariale. Ce sont en somme des *naufragés de la société salariale*".

Le rôle de l'école

- 61 L'école a dans une certaine mesure essayé de s'adapter à cette situation. Elle tente, vaille que vaille de jouer un rôle dans l'accès des jeunes à la professionnalité: meilleure adaptation des filières technologiques, introduction des techniques de recherche d'emploi, responsabilisation des chefs d'établissement dans l'adaptation aux nécessités économiques, partenariat avec les entreprises. Cela sans renoncer à la formation générale dont tout le monde reconnaît la nécessité pour l'intégration des jeunes dans un environnement en pleine mutation.
 - 62 Les familles et les élèves prennent de plus en plus conscience de la nécessité de la formation initiale pour l'intégration professionnelle et donc sociale. Les jeunes le savent : S'ils réussissent à l'école, ils ne sont pas sûrs d'avoir du travail - mais s'ils échouent ils n'en auront sûrement pas.
 - 63 Ce n'est pas négligeable pour leur motivation à apprendre - sauf dans les établissements situés en zones dites sensibles.
 - 64 Ce faisant, l'école a changé de nature. Elle est devenue passage obligé, condition nécessaire de l'insertion professionnelle et donc de l'intégration sociale. L'échec à l'école devient donc plus dramatique qu'auparavant. Le "mauvais élève" d'autrefois pouvait se résigner assez facilement; il trouverait toujours une place dans la société. Les familles populaires n'étaient pas tellement chaudes pour "pousser" les enfants. Désormais; l'enjeu de la réussite scolaire angoisse aussi bien les jeunes que leur famille.
 - 65 Une conséquence pédagogique notable est l'instrumentalisation utilitariste de la formation. La formation générale en principe "désintéressée" relève elle aussi des lois du marché de la réussite. Il devient souvent difficile d'intéresser les élèves à des thèmes ou à des activités dont la rentabilité par rapport au diplôme n'est pas évidente.
 - 66 Notre enseignement traditionnel est resté élitiste même s'il se veut désormais enseignement de masse. Il continue à fonctionner selon une pédagogie de l'échec plutôt que de la réussite, de la concurrence plutôt que de la coopération. L'orientation reste une orientation par l'échec notamment entre l'enseignement général et l'enseignement technique. Les procédures d'évaluation sont restées sommatives plutôt que formatives, en contradiction avec les recherches modernes sur l'évaluation. La rigidité des programmes empêche de tenir compte de la culture de base des élèves et de leurs acquis.
 - 67 Cela a des conséquences au niveau de l'éducation morale et civique. Développer l'esprit de concurrence évitera l'exclusion...à ceux qui auront appris à se battre - au besoin en piétinant les autres. Cela débouche sur une société au pouvoir de personnes qui ne considéreront pas la convivialité comme une valeur et l'exclusion comme un mal.
 - 68 L'école est ici confrontée à une contradiction entre une certaine forme d'efficacité basée sur la compétitivité et une certaine éthique de la citoyenneté et de la solidarité.
- La fonction d'intégration de l'école
- 69 Cette école à qui on demande de favoriser la compétitivité et l'insertion professionnelle au plus haut niveau se voit en même temps invitée à favoriser l'intégration des enfants appartenant à des familles ou à des cultures qui posent problème, à réduire la fameuse "fracture sociale".

- 70 Certes, à l'origine l'école de la république s'est vue assigner la tâche d'unifier la nation pour lui faire surmonter les fractures sociales (celle dont la commune de Paris fut la manifestation), politico-religieuses (entre les tenants de l'ancien régime et les laïques) et culturelles liées aux particularismes locaux notamment linguistiques. On peut soutenir qu'elle a réussi dans une large mesure : réconciliation (relative) de l'église et de la république, intégration de vagues successives d'immigration : Italiens, Polonais, Espagnols, Portugais.
- 71 La situation actuelle serait semble-t-il plus difficile. On a dit que la différence de culture des populations récemment immigrées serait plus importante qu'autrefois. Les immigrés d'origine africaine notamment musulmane et particulièrement maghrébine se montrent le plus souvent capables de s'intégrer de façon très efficace. Un débat est ouvert sur la question de savoir s'ils peuvent le faire en conservant leur religion, l'islam, qu'on est souvent tenté d'assimiler à l'islamisme, au fanatisme et au terrorisme. Personne cependant n'oserait réduire le christianisme, religion et culture dominante de l'occident, aux croisades, à l'inquisition, aux guerres de religion - ni le judaïsme aux fanatiques qui viennent d'assassiner Rabin soi-disant sur l'ordre de Dieu. Le mot même *Islam* signifie : attitude religieuse d'obéissance à Dieu. Je citerai ici un verset du Coran : "La vertu ne consiste point en ce que vous tourniez vos visages du côté du levant ou du couchant; vertueux sont ceux qui croient en Dieu et au jour dernier, aux anges, au livre et aux prophètes, qui donnent pour l'amour de Dieu des secours à leurs proches et aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs et à ceux qui demandent, qui rachètent les captifs, qui observent la prière, qui font l'aumône, qui remplissent les engagements qu'ils contractent, se montrent patients dans l'adversité, dans les temps durs et dans les temps de violence. Ceux-là sont justes et craignent le Seigneur"¹⁰. Aucune des grandes religions ne renierait un tel programme.
- 72 Il faut bien le reconnaître, les quartiers des banlieues à prédominance musulmane semblent poser des problèmes, drogue, délinquance, violence. Il y a eu récemment l'affaire du foulard islamique. On a pu avoir l'impression que le terrorisme de l'année 1995 s'appuyait sur un certain nombre de jeunes identifiés à un islam fanatique type F.I.S. ou G.I.A. Khaled Kelkal, dans son interview publié par Le Monde des 8,9 septembre 1995 expliquait : "J'avais les capacités de réussir (au lycée) mais j'avais pas ma place, parce que je me disais : l'intégration totale, c'est impossible : oublier ma culture, manger du porc, c'est impossible, je ne peux pas. Eux, ils n'avaient vu dans leur classe un Arabe, comme ils disent - Franchement tu es le seul Arabe et quand ils m'ont connu ils m'ont dit : "tu es l'exception". Il raconte comment, après avoir glissé dans la délinquance, il a en prison redécouvert sa religion, appris l'arabe, et trouvé la liberté d'être lui-même. "Au lycée, dit-il, il n'y a plus de contact avec les profs, ils ne nous connaissent pas, ils nous cataloguent directement". Il évoque la misère ; la drogue, l'absence de boulot, et raconte comment, une calculatrice ayant disparu dans la classe, il n'était pas le voleur mais étant le seul arabe il se sentait mal en pensant : tous ces gens-là doivent penser que c'est moi... Qu'est-ce que je fous là ? on ne m'accepte pas ici, j'ai rien à faire ici". A sa sortie de troisième il avait fait un dossier pour un établissement scolaire de Lyon, et on a pris une fille qui était moins bonne que luimais française...
- 73 Tout cela peut paraître subjectif. Mais n'y a-t-il pas ce vécu à prendre en compte ? L'intégration ne suppose-t-elle pas une attention particulière aux exigences d'écoute et de reconnaissance.

L'école et la fracture culturelle

- 74 Le système scolaire va son chemin, selon son modèle de hiérarchie et de sélection à partir de certains critères : aujourd'hui les maths comme hier le latin. Il se défend contre les risques d'explosion en utilisant la pression sur la motivation et en s'appuyant sur la nécessité de la réussite. Il réussit à assimiler un nombre croissant d'enfants issus du milieu populaire et de l'immigration. Mais le climat qui accompagne ce cheminement débouche sur les incohérences d'un système qui brassent les élèves par des mécanismes de sélection et de relégation avec comme perspective le chômage du quart des jeunes. Dans l'entretien de Kaled Kelkal les camarades sont mis en cause presque autant que les professeurs. Mais ceux-ci n'ont-ils pas privilégié l'intégration par le savoir au dépens des valeurs? Ne faut-il pas pour intégrer privilégier les valeurs, y compris la coopération, le respect de l'autre?
- 75 Le débat sur le foulard islamique a bien montré la difficulté. L'intégration doit se faire dans le respect de la culture d'origine mais ne peut éviter les conflits liés au choc des cultures. Dans l'affaire du foulard, ce qui est en cause c'est à la fois l'identité culturelle et la condition de la femme. Le port du voile peut être soit le signe de l'attachement à une signification religieuse, soit de l'influence de familles elles-mêmes manipulées par des courants intégristes. Même des adolescentes de culture occidentale peuvent éprouver à un moment donné le besoin de cacher leur corps. L'école dans sa tâche spécifiquement éducative doit concilier le respect des exigences familiales, le respect de la laïcité et la nécessité du dialogue. On peut penser d'ailleurs que la quête légitime des racines culturelles prendrait des formes moins agressives si n'était pas remis en question un aspect essentiel de la laïcité qui est la liberté de culte expressément inscrite dans la loi de séparation de l'église et de l'état. On sait quelles difficultés concrètes éprouve la deuxième religion de France à construire ses lieux de culte.

Conclusion

- 76 L'école peut donc être à la fois facteur d'intégration et facteur d'exclusion, notamment dans une situation où la place même du travail dans la socialisation de l'être humain est remise en question. Pour que sa capacité d'intégration l'emporte sur les risques réels d'exclusion, plusieurs options sont indispensables:
- 77 - Elaboration et mise en oeuvre d'une pédagogie de la réussite qui prend en compte le vécu familial et culturel des élèves, leurs acquis, leurs motivations, leurs capacités d'apprentissage, de vie en groupe, de créativité; place prépondérante donnée au dialogue et à l'écoute.
- 78 - valorisation de la coopération aux dépens de la compétition et de la concurrence;
- 79 - mise en place de procédures positives d'évaluation;
- 80 - conviction effective que la reconnaissance de la diversité est compatible avec les exigences d'un humanisme républicain universaliste.
- 81 Cette conférence a été prononcée à la maison des jeunes de Toulon le 15 novembre 1995.

NOTES

1. Lévitique, 19, 34.
 2. BERGERET (J.), *La violence et la vie*, P.U.F., 1994, p. 64; *Oedipe-roi*, vers 1975.
 3. *Malaise dans la civilisation*, pp. 64-65.
 - 4.
 5. Revue *Educations*, avril-juin 1995, p.21.
 6. Ibid.
 7. *Les exclus*, p. 30.
 8. Ibid p. 77
 9. Ibid p.22.
 10. II, 172.
-

RÉSUMÉS

L'école a été un facteur d'intégration notamment pour les plus défavorisés. Récemment , elle a pu être dénoncée comme facteur d'exclusion. L'exclusion dans toutes les sociétés fonctionne pour sauvegarder l'identité et l'homogénéité du groupe. De nos jours les exigences économiques et sociales rendent indispensable une pédagogie de la réussite.

School has been a factor of integration, especially for the most disadvantaged . More recently , it has been denounced as a factor of exclusion. In all societies , exclusion preserves the identity and cohesion of the group. Nowadays social economic imperatives demand a pedagogy oriented towards success.

AUTEUR

JACQUES NATANSON

Professeur émérite de sciences de l'éducation (Université Paris x à Nanterre). Agrégé de philosophie, docteur d'état, enseignant, chercheur au CNRS, a collaboré à la revue *Esprit*. Principaux ouvrages : *Avenir de l'Education*, Editions de l'Epi, 1972 ; *La mort de Dieu. Essai sur l'athéisme moderne*, PUF, 1975 ; *L'enseignement impossible*, Matrice, 2003 (Editions universitaires, 1973) ; *Risquer la transmission* (avec Madeleine Natanson), Desclée De Brouwer, 2004.